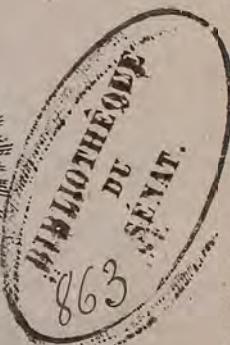
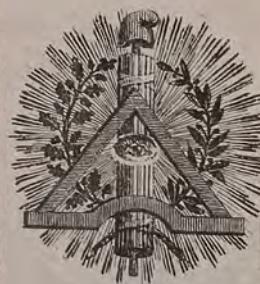


THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



СИТАНИ
АЕМОДИАНИЕ
ЛІБАНІА РЕГІНІ
ЛІБАНІА

LA FILLE SOLDAT,
FAIT HISTORIQUE,
EN UN ACTE ET VAUDEVILLES,

PAR F. - G. DESFONTAINES.

*Représentée, pour la première fois, sur le Théâtre
du Vaudeville, le 23 Frimaire, l'an 3.^{me}
de la République Française.*

PRIX , quarante sols , avec la Musique



A PARIS,
CHEZ le Libraire au Théâtre du Vaud eville
Et à l'Imprimerie rue des Droits de l'Homme

N°. 44.

An troisième.

PERSONNAGES. ACTEURS.
Les CC. et Cnes.

JULIE, sous le nom de VICTOR, volontaire.	<i>Sara.</i>
JULIEN, sergent major.	<i>Lercux.</i>
AMBROISE, garçon de ferme.	<i>Carpentier.</i>
VARIN, volontaire.	<i>Saucède.</i>
BENOIT, volontaire.	<i>Bordeau.</i>
JACQUELINE.	<i>Vée.</i>
UN FACTEUR.	<i>Jonas.</i>
SOLDATS.	
CITOYENS et CITOYENNES.	

*La Scène se passe dans une commune voisine des
frontières.*

LA FILLE SOLDAT, FAIT HISTORIQUE.

Le Théâtre représente un jardin rustique; de droite et de gauche, sont deux petites portes qui conduisent chacune à un pavillon simple, et couvert en chaume: au lever de la toile, Julien arrive, et jette les yeux sur celui qui est à la gauche du Spectateur.

SCENE PREMIERE.

JULIEN, seul.

SA porte est encore fermée!.... attendons.... Mais voilà trois mois qu'un heureux hasard m'a convaincu que j'avais raison de soupçonner qu'elle était femme, trois mois qu'elle étudie les questions que je ne cesse de lui faire, qu'elle est sourde à l'amour qu'elle m'a inspiré; je n'y tiens plus, et je m'y prendrai si bien qu'elle parlera. (A la porte à demi-voix.) Victor.... Victor.... Patience.... (regardant le pavillon)

AIR : *La danse n'est pas ce que j'aime.*

*C'est là qu'en paix elle repose,
Et ce fut là, que l'autre jour:
Souvent le hasard sert l'amour....
Sa porte était à demi-close....*

J'apperçus le lys et la rose.
 Ah ! que d'appas
 Ne vis-je pas !
 Mais parlons-en si bas, si bas,
 Oui, parlons-en si bas, si bas
 Qu'elle n'entende pas. (bis.)

S C E N E I I.

JULIEN, AMBROISE.

AMBROISE : *il arrive avec un panier chargé de provisions, traverse la scène et voit Julien.*

J'L'AURAIS parié !

J U L I E N.

Quoi ?

A M B R O I S E.

Qu'vous étiez ici ; mais faut qu' su' l'champ vous
 n'y soyez plus.

J U L I E N.

Moi !

A M B R O I S E.

A cause que j'viens d'encontrer vot' capitaine, qui
 m'a dit d'veus dir', si j'veus rencontrais, d'veus en
 aller tout d'suite à sa rencontre, pour des ordres qu'il
 va vous ordonner d'remplir.

J U L I E N.

Mon capitaine ! où l'as-tu vu ? où est il ?

A M B R O I S E.

Au camp.

J U L I E N.

Le service doit l'emporter sur tout , et j'y cours....
Sitôt que Victor sera éveillé , dis lui que je serai ici
dans un quart-d'heure: (Il sort en courant)

A M B R O I S E.

S'i n'y a qu'moi qui lui dises , i' n'le saura d'long-
tems. Je l'y en veux trop , car j'suis sûr qu'il est l'confi-
dencier d'Victor auprès d'Jacqueline , et comme c'Victor
s'porte bien , la journée n'se pass'ra pas , que j'n'lui dise
que je m'sâch'rai tout d'bon , si continué à r'cevoir les
amitiés d'Jacqueline qui , avant de l'connaitre , était au
moment d'm'adorer.

(Il va pour entrer chez lui , au moment où Victor
ouvre sa porte.)

V I C T O R , une lettre à la main.

Ambroise..... Ambroise.....

A M B R O I S E , entrant et sans se retourner.

Chacun sa b'sogne.

S C E N E III.

V I C T O R seul.

QUELLE humeur !.... Sa vieille amoureuse l'aura
querellé..... Mais plus je songe à cette lettre ,
et plus elle m'effraye. Quoique femme , voila deux
ans que j'ai l'honneur de faire la guerre , que j'ai
l'adresse de dérober mon secret à tous mes camarades ,
et sous la tente , cela n'est pas facile. Par attachement
pour moi , l'amie à laquelle j'écris , peut informer ma
famille , et du nom que j'ai pris , et du régiment dans
lequel je sers. (En déchirant la lettre.) Elle ne partira
pas. La cause que je défens est trop belle ; si j'étais
connue , il faudrait l'abandonner , et j'en serais désolée.

AIR : *Vaudeville de l'Isle des Femmes.*

Grace au ciel, j'ai recu le jour
 D'une brave et seisable mère ;
 Mais, de concert avec l'amour,
 Pour moi le ciel pouvait mieux faire.
 De mon frère je suis la sœur,
 Quand je voudrais être son frère.
 Ah ! comme lui, pour mon bonheur,
 Que ne suis-je fils de mon père !

Tous les jours, je me reproche le chagrin que je lui cause ; mais c'est à lui que je dois le patriotisme qui m'anime, et si je suis tuée, il me regrettera ; si j'en échappe, il me pardonnera.... Mais voici l'heure où mes deux écoliers vont venir, voyons si mes armes sont en ordre. (Elles sont derrière la porte, et Victor les prend sans quitter la scène, examine la lame de son sabre, met la baïonnette à son fusil, et nettoye sa giberne.) Ma santé est rétablie, et ce soir, je retourne au camp.... Jacqueline s'y opposera, elle perdra son procès.... Mais comment reconnaître les attentions qu'elle ne cesse d'avoir pour moi?... J'en suis confuse.... bien moins pourtant que de celles de Julien, notre sergent-major.

AIR : *Daignez m'épargner le reste.*

On dit qu'entre fille et garçon
 Il existe une sympathie,
 Dont on prétend que la raison
 Ne s'est point encor garantie.
 Moi, je n'aime pas ; de bonne foi,
 Que ma famille et ma patrie,
 Et ce Julien, plus je le voi,
 Et plus mon cœur est, je le croi,
 Menacé de la sympathie.

L'amour la suit de si près, que vraiment je ne sais plus que penser de mes sentimens pour Julien. Il est bon soldat, bon citoyen, bon ami.... Que de qualités ! Et ses visites sont si fréquentes, ses propos si extraordinaires, si pressans, que souvent je suis tentée de croire qu'il a deviné mon secret.... Et combien de fois n'ai-je pas manqué de me trahir ! (Il se retourne et voit Varin et Benoît.) Ah ! je vous attendais.

SCENE IV.

VICTOR , VARIN , BENOIT.

V A R I N et B E N O I T.

AIR : *Tiens , remporte ton paquet.*V E N O N S - n o u s au bon moment ?
Dis-nous-le sincèrement

V I C T O R .

Point de compliment ,
Pour vous , le moment
Sera toujours propice :
Mes amis , mon petit talent
Est à votre service ,
- Vraiment ,
Est à votre service .

V A R I N .

A charge de revanche ; et j'ai dans l'idée que j'en
apprendrai plus avec toi , qu'avec un autre .

V I C T O R .

Je n'ai que du zèle .

B E N O I T .

Et de la science .

Victor place Benoit , et le dispose à faire l'exercice.

V I C T O R , à Benoit .

Garde - à - vous ... les jambes d'aplomb le genou
ferme la poitrine ouverte la tête , là point mal .

V A R I N .

Sarpejeu ! comme tu entends ça ! c'est un plaisir .

(8)

V I C T O R.

Portez arme.
Présentez arme.
Portez arme.
Reposez arme.

(*Victor prend le fusil.*)

Applique-toi, sur-tout, à ce tems-ci, celui de la bayonnette. C'est l'arme favorite du courage, celle de nos camarades, et je suis de leur avis.

V A R I N et B E N O I T.

Pourquoи ?

V I C T O R.

AIR : *Mon bouquet dans votre corsage.*
Bien souvent la balle indiscrete,
Au hazard va porter la mort :
A l'aide de la bayonnette,
Du vaincu je règle le sort.
Sur le traître qui prend la fuite,
Ave elle je sais donner :

Il répète le mouvement de la bayonnette.

Avec elle, à qui le mérite,
J'ai le plaisir de pardonner.

Il prend son fusil d'une main, et de l'autre, fait le geste d'un vainqueur qui relève le vaincu.

V A R I N.

Je ne l'oublierai pas, et je serai d'ici, (*en enfouçant.*)
ou de là. (*en tendant la main.*)

B E N O I T.

Moi, de même.

V I C T O R.

Ça m'est arrivé, et mon cœur a joui.... A toi ;
Varin.

V A R I N, lui donnant un de ses fleurets.

Je ne suis pas fort.

(9)

V I C T O R.

Patience , il n'y a que huit jours que tu es avec nous. Allons. (*Varin lui donne son fleuret.*) Pour se mettre en garde , et bien se développer , il faut placer le corps droit , et demeurer ferme sur ses jambes. Regarde-moi.

(*Victor se place.*)

Allons , en garde.
La tête plus haute.
Le corps.... (*Il l'arrange.*) Bien.
Dégagez en quarte.
Enlevez la main.
Partez.
Dégagez en tierce.
Tirez.
Remettez-vous en garde.

Fort bien.... Mais il y a encore un peu de gène , un peu de contrainte dans tes mouvemens.

V A R I N.

Ah ! ah !.... Jamais je ne serai comme toi.

V I C T O R.

AIR : *Ah ! vous vous m'effiez de moi.*
La bonne grace est mon refrain ,
A tous les arts elle préside :
Ici , le fleuret à la main ,
A l'envi , prenons-là pour guide .
Mais n'écoutons , au champ d'honneur ,
N'écoutons qu'une noble audace :
Ayons toujours de la valeur ,
Nous aurons toujours bonne grace .

V A R I N.

En ce cas-là , battons-nous tous les jours , et tous les jours nous serons jolis garçons.

V I C T O R.

AIR : *Ne vous rebutez pas.*
Ne vous rebutez pas ,
Il faut de la constance :

On parvient pas à pas,
Pas à pas, on avance.

B E N O I T et V A R I N.

J'aurai, n'en doute pas,
J'aurai de la constance ;
Mais, helas ! pas à pas,
Lentement on avance.

Jacqueline paraît, et fait signe à Ambroise d'avancer.

S C E N E V.

Les mêmes, JACQUELINE, AMBROISE.

J A C Q U E L I N E.

N e vous ennuyez pas,
Je viens en diligence ;
Voilà que sur mes pas,
Le déjeûné s'avance.

E N S E M B L E.

V I C T O R

Il faut de la constance,
On parvient pas à pas.

V A R I N et B E N O I T.

J'aurai de la constance,
Non, non, n'en doute pas.

J A C Q U E L I N E.

Le déjeûné s'avance,
Ne vous ennuyez pas.

A M B R O I S E , à Jacqueline, bas.

Si le déjeûné est long, mon amour s'fâch'ra, et si
une fois il est fâché.....

(11)

JACQUELINE.

I' s'défach'ra. (*Elle approche deux sièges.*)

AMBROISE, s'en allant.

C'n'est pas sûr.

SCENE VI.

JACQUELINE, VICTOR.

VICTOR.

IL vous aime tant, qu'il en perdra l'esprit.

JACQUELINE.

Quand il en aura... Ici, l'enfant.

VICTOR.

Et vous?

JACQUELINE.

Moi !... là (*Elle se met à côté de lui*) L'café, la crème,
l'pain grillé, personne qu'moi n'y a mis la main.

VICTOR.

Vous me gâtez, et je n'aurai rien de tout cela, lorsque
je serai rentré au camp.

JACQUELINE, *versant.*

Ce n'era pas d'main.

VICTOR.

Je devrais y être.

JACQUELINE.

Ton capitaine t'a logé dans not' ferme, parce que tu
avais la fièvre.....

(12)

V I C T O R.

Je ne l'ai plus.

J A C Q U E L I N E.

Tu l'as toujours.

V I C T O R.

Je vous assure que je me porte bien.

J A C Q U E L I N E.

Moi, je te dis qu'tu es malade.

V I C T O R.

Vos craintes sont trop obligeantes, et ma reconnoissance...

J A C Q U E L I N E, *tendrement.*

Tu auras d'la r'connaissance?

V I C T O R.

Je serais un monstre, si j'étais capable de vous oublier.

J A C Q U E L I N E.

Toi, un monstre ! tu en es loin, et j'suis fâchée qu'tu sois bien-aise d'êt' soldat... à ton âge !

V I C T O R.

On ne saurait commencer trop tôt.

J A C Q U E L I N E.

AIR : *De la croisée.*

Comm' toi, je révère le guerrier
Qui n'respire que pour la gloire,
Il cueille laurier sur laurier,
Gagne victoire sur victoire.
Sans compter que c'est pour l'état
Qu'il a le plaisir de combattre :
Oh ! l'bel emploi qu'celui d'soldat,
S'i n'fallait pas se battre ! (bis.)

V I C T O R.

Ça vous déplaît ?

(13)

J A C Q U E L I N E.

L'ya d'quoi... Comment l'trouves-tu?

V I C T O R.

Excellent.

J A C Q U E L I N E , *lui en versant.*

Réchauff'moi ça.

V I C T O R.

Assez , assez.

J A C Q U E L I N E.

L'joli son de voix , et comme'nous nous r'ssemblons !

V I C T O R.

Vrai?

J A C Q U E L I N E.

AIR : *Du serein qui te fait envie.*

De ma respectable innocence ,
Tout en moi te peint la pudeur ;
De ta naïve adolescence .
Tout en toi m'offre la candeur :
Jamais , par un mot téméraire ,
Tu n'effarouches la beauté ,
Et dans un joli militaire ,
C'est une belle qualité .

V I C T O R.

Vous êtes encore fille !

J A C Q U E L I N E.

D'son vivant , maman a fait l'impossible pour me marier ;
mais j'ai toujours craint l'samans , et l'orsqu'Ambroise
m'déclara qu'i m'aimait , j' pris la chose fort mal , et c'ese
tout simple ; puis , peu-à-peu , j'm'accoutumai à sa figure ,
j'm'fallut du tems , et j'allais m'rendre... quand j'te
vis ...

V I C T O R.

Moi !

(14)

J A C Q U E L I N E.

Quel amour tu m'inspiras ! Jamais tu n'trouveras son pareil.

V I C T O R , *se levant.*

A I R : *M'aimes-tu ?*

Vous m'aimez !

J A C Q U E L I N E.

Ah ! comme je t'aime !

V I C T O R .

C'est bien, mais comment

Vous aimer de même ?

Tout doux, tout doux,

Un instant, calmez-vous.....

Quoi ? je suis là, là, là !

Ah !

Ensemble.

J A C Q U E L I N E.

Press'toi, mon enfant,

De m'aimer de même :

Amais, époux,

Est-i' rien de plus doux ?

Je te sens là, là, là,

Ah !

Comme je t'aime !

V I C T O R .

J'en suis pénétré... Mais je ne crois pas que je vous convienne.

J A C Q U E L I N E.

Quand j't'adore ?

V I C T O R .

L'hymen a ses douceurs... mais il a ses devoirs... et je ne me sens pas propre à les remplir.

J A C Q U E L I N E.

Bah !

V I C T O R .

Je vous assure que je n'y ai pas la moindre disposition.

(15)

J A C Q U E L I N E.

Elle te viendra.

V I C T O R.

Non ; je me connais, elle ne me viendra pas.

J A C Q U E L I N E.

Que d'reste ; et d'ailleurs, j't'aime trop pour n'pas t'épargner l'embarras du ménage.

V I C T O R.

Il vous faut quelqu'un qui vous seconde, et je vous garantis qu'Ambroise sera mieux votre fait.

J A C Q U E L I N E.

Ambroise est un imbécile.

V I C T O R i

Auquel, en mariage, vous trouverez plus d'esprit qu'à moi ; et vous le voyez... je suis foible... délicat...

J A C Q U E L I N E.

AIR : Eh ! Madelon, qu'avez-vous donc !

Mon fils ! j'oublierai ma santé
Pour songer à la tienne :
Je n'veux que ta félicité,
J'l'aim'rai mieux que la mienne.

V I C T O R.

Ah ! ah ! ah ! ah !
Ce n'est pas cela
Qui me met en peine.

J A C Q U E L I N E.

Ce n'est pas cela ! ce n'est pas cela ! Qu'es-c' que c'est donc, et que t'manqu't'i... Tout ? tant mieux, j'te l'donnerai.

V I C T O R.

Vous t'

(16)

J A C Q U E L I N E.

C'que j'ai est à toi, tu m'en aimeras davantage; et si tu m'avais mieux connue, tu n'aurais pas tant mis d'mys-
tère à m'avouer que tu n'as rien.

V I C T O R.

Absolument rien; et pour être heureux, lorsqu'on se met ensemble... il faut, de part et d'autre, y apporter un peu du sien.

J A C Q U E L I N E.

Mais je n'veux que toi.

V I C T O R.

C'est trop peu.

J A C Q U E L I N E.

AIR: *La sagesse est un trésor.*

La tendresse est un trésor,
Un trésor, c'est la tendresse,
L'amour vaut bien mieux que l'or.
Et l'or n'est pas la richesse.
Le cœur, l'amour, la richesse.....
Eh ! non, non, c'est la tendresse;
La tendresse est un trésor.

V I C T O R.

Je le crois, oui, la tendresse,
La tendresse est un trésor;
Mais il est une richesse,
Qu'on n'a pas avec de l'or.

J A C Q U E L I N E.

Oui, un trésor, un véritable trésor; j'l'ai dit, je l'sou-
tiens (*Elle voit Julien.*), et j'suis sûre qu'Julien s'ra
d'mon avis.

V I C T O R, à part.

Julien ! Autre embarras !

SCENE VII.

Les mêmes , JULEN.

JULEN.

DE votre avis , la mère !... Bonjour , mon cher Victor !
(Il lui prend la main que Victor donne avec embarras .)

VICTOR.

Bonjour , Julien.

JULEN.

Tu as dormi ?

VICTOR.

Toute la nuit.

JULEN.

Déjeuné ?

VICTOR.

Tu le vois . (Retirant sa main) Comme tu me la serres !

JULEN.

Pas trop... Mais les petites mains sont délicates .
(Il reprend celle de Victor , et la montre à Jacqueline .) Je connais beaucoup de femmes qui ne l'ont pas mieux .

JACQUELINE.

Pas si bien .

VICTOR , retirant sa main .

Finirez-vous ?

JULEN.

Tu rougis... cela t'arrive souvent ; et si c'est beau...
dans une jeune fille , c'est superbe dans un jeune garçon .

B

V I C T O R , *à part.*

Comme il m'embarrasse! Tâchons de nous remettre.

J U L I E N .

Et vous , Jacqueline , vous prétendez que je serai de
votre ayis ? Sur quoi ?

J A C Q U E L I N E .

Su' l'bonheur dont Victor jouira , si j'l'épouse.

J U L I E N .

Si vous l'épousez !... Vous aurez tort.

V I C T O R , *à Julien.*

Bien.

J A C Q U E L I N E .

J'aurai tort !

J U L I E N .

Il vous faut un homme fait... et Victor... ne l'est pas.

J A C Q U E L I N E .

C'est-à-dire , qu'vous m'trouvez vieille !

J U L I E N .

Il n'y paraît pas du tout. (*A tous deux.*) Au surplus ,
j'ignore où vous en êtes... .

J A C Q U E L I N E .

Où l'on en est , quand on sait c'qu'on s'doit.

J U L I E N , *à Victor.*

Et si tu as promis....

V I C T O R .

Moi !

J U L I E N .

Oui , si tu as promis à madame , il faut lui tenir parole ,
et ça te fera honneur.

(19)

JACQUELINE.

Plaisir.

JULIEN.

AIR : *Vaudeville de la Soirée Orageuse.*

Lorsque, pour défendre nos droits,
Il t'a fallu risquer ta vie,
À ta valeur, plus d'une fois,
Tu nous as vus porter envie.
Mais au couchant de la raison
Unir l'aurore de ton âge,
Oh ! c'est un trait, mon beau garçon,
Un trait qui manque à ton courage.

JACQUELINE, piquée.

AIR : *Vaudeville de Florine.*

En fait d'ça, point de badinage,
Et sachez, monsieur le méchant,
Que jamais, en dépit de l'âge,
Ma raison n'aura de couchant.

(*A Victor.*)

C'te raison, dont l'ciel est avare,
Nous la partag'rions en commun :
J'en ai pour deux, et c'est bien rare,

(*En regardant Julien.*)

Tant de gens n'en n'ont pas pour un.

(*Elle sort avec humeur.*)

SCENE VIII.

VICTOR, JULIEN.

VICTOR, regardant Jacqueline.

C'EST vrai.

JULIEN, à part.
Profitons du moment.

VICTOR, *à part.*

Tenons-nous sur nos gardes. (*A Julien.*) Quelle passion !

JULIEN.

Et à quoi peut-elle l'amener ?

VICTOR.

Elle prend ma reconnaissance pour de l'amour.

JULIEN.

Voilà comme souvent on est dupe des apparences.

VICTOR.

Toujours sur mes pas ?

JULIEN.

Toujours.

VICTOR.

Tu le sais mieux qu'un autre.

JULIEN.

Manière honnête de me faire sentir que je viens te voir trop souvent,

VICTOR.

C'est vrai,

JULIEN.

AIR : *De Wecht.*

Si de t'entendre et de te voir
La vieille ne peut se défendre ;
Comme elle, du matin au soir
Je veux et te voir et t'entendre ;
De près, de loin, mon cher Victor,
Envain je cherche à m'en distraire....
Et malgré moi, je ris encor
Du rêve que tu m'as fait faire,

VICTOR.

Du rêve que je t'ai fait faire ?

JULIEN.

Cette nuit.

VICTOR.

Et tu as rêvé ?...

JULIEN.

J'ai rêvé... que tu étais fille.

VICTOR, avec embarras.

Fille !

JULIEN.

Fille.

VICTOR.

Le tems des miracles est passé.

JULIEN.

Qui sait ! Une révolution subite... Enfin je t'adorais dans mon rêve.

VICTOR, s'oubliant un peu.

Je le trouvais bon !

JULIEN.

Au contraire, tu étais d'une cruauté .. sans exemple...

VICTOR.

Tu me rassures.

JULIEN.

Et moi, plein de ma tendresse , de ma passion... je te disais...

VICTOR.

Tu me disais...

JULIEN.

AIR : *Nouveau.*Le plaisir , ma belle ,
Ne suit que tes pas ;

(22)

Mais où tu n'es pas,
Hélas ! ma belle ! hélas !
L'amour qui m'appelle,
Me tient sous ta loi,
Ton ame rebelle
Dédaigne ma foi.

V I C T O R.

Quelle barbarie !

J U L I E N.

Aux champs, au bocage,
Par-tout je te voi,
Par-tout ton image
Me suit malgré moi.
Oui, oui, ton absence
Me fait trop souffrir,
Loin de ta présence,
Je me sens mourir.

V I C T O R.

C'est affreux.

J U L I E N.

Si par fois l'aurore
Te rend à mon cœur,
Un instant encore,
Je crois au bonheur.
Mais soudain, cruelle,
Malgré ma douleur,
Ton âme rebelle
Brave mon ardeur.

V I C T O R.

Finira-t-il !

J U L I E N.

Le plaisir, etc.

V I C T O R , avec embarras.

C'est très-joli... très-singulier... mais tout songe est
mensonge... tu le sais... tu dois le savoir... et je me flatte
que tu es réveillé.

J U L I E N.

Pas encore : tes yeux se sont adoucis, je t'ai pris la
main. (Il la prend.)

(23)

V I C T O R.

Oh ! pour le coup , si tu dors toujours , moi , je ne dors pas . (*Elle retire sa main , Julien la reprend.*)

J U L I E N

Un historien doit être fidèle ... Je t'ai pris la main ... je l'ai baisée mille fois , (*Il va pour la baiser.*)

V I C T O R.

Julien !

J U L I E N.

Oui ... j'ai tort . (*A part.*) Elle est émue . (*Haut.*) Je n'ai pas tort ... Comme tu voudras ; mais enfin ...

V I C T O R.

Mais enfin , si tu continues , je te laisse .

J U L I E N.

Si tu sors , je te suis .

V I C T O R.

Quelle folie ! quel délire !

J U L I E N.

Oui ... c'est le mot ... je le crois ... mais c'est qu'aussi tu es

V I C T O R.

Je suis ? ...

J U L I E N.

Non ... Je veux dire ... que tu n'es pas ...

V I C T O R.

Que je ne suis pas ? ...

J U L I E N.

Que tu n'es pas ... comme un autre ...

(24)

V I C T O R.

Comme un autre !... Allons... c'est fini... Tu as la tête dérangée. (*A part.*) Le plus sage est de m'éloigner.

J U L I E N , *le retenant.*

A I R : *Le sort me fit naître en ces lieux.*

Non , vraiment , les hommes n'ont pas
Cette fraîcheur toujours nouvelle ,
Cet air fin , ces traits délicats
Qui font les charmes d'une belle :
Tu m'as dit , mon cher , et je croi
Que tu ressembles à ton père ,
Mais bien plus encor , selon moi ,
Tu dois ressembler à ta mère.

V I C T O R.

De mieux en mieux... Mais l'heure avance , j'ai quelque chose à écrire... A ce soir.

J U L I E N , *le retenant.*

Un moment.

V I C T O R.

Non.

J U L I E N .

Je t'en prie.

V I C T O R.

Impossible.

Julien le retient , et Ambroise arrive , qui le ramène sur le devant de la Scène ,

S C E N E I X.

Les mêmes , A M B R O I S E.

J U L I E N.

Eh bien?

V I C T O R.

Que veux-tu?

A M B R O I S E , à *Victor*.AIR: *Courrons de la blonde à la brune.*

J's'rais fâché d'vous voir malade ,
 Ça fait tort à la santé ,
 Et c'n'est qu'à la promenade
 Q'on rattrape la gaité !
 Pour ét' leste ,
 Pour ét' preste ,
 Faut marcher , trotter , courir .
 Ce n'est pas en lieu solitaire
 Que la fleur peut r'fleurir :
 Essayez-en ,
 Tout bell'ment ,
 Du plein vent ,
 C'est prudent ;
 C'est urgent ,
 Et vraiment ,
 L'air du camp
 Vous sera salutaire .

V I C T O R

Je t'entends , et tu sauras...

A M B R O I S E .

AIR: *Une fille est un oiseau.*

Oh ! je sais , monsieur Victor ,
 Qu'en fait de tierce et de quarte ,
 Tu me f'rais perdre la carte ,
 Tant d'là.... ha !.... l'ciel t'a fait fort .

Mais en cas de c'qu'est d'usage
 Dans l'détail du mariage,
 Tatigoi ! c'est un ouvrage
 Dont auquel je suis au pas ;
 Et quoique tu puisses faire,
 Je gag' que j'ai pour y plaire
 Le savoir que tu n'as pas.

*Victor et Julien veulent parler; Ambroise répète la reprise,
 et hausse la voix pour parler seul.*

Par ainsi, attendu qu'j'aime trop les militaires pour
 n'pas les laisser vivre, et qui' vaut mieux qu'ça passe en
 douceur , et qui' n'y a si bonne compagnie qui' n'faille
 quitter , comm' disait c't'autre , faut que tu m'fasses la
 politesse d'prendre congé d'moi , c'qui n'empêch'ra pas
 que tems en tems j'n'aille savoir comment tu t'portes , à
 condition que tu ne r'viendras, ni avant , ni après mon ma-
 riage , sur-tout après , à cause qu'on pourrait jaser d'mes
 amours , et qui' n'faut pas qu'on en jase.

V I C T O R et J U L I E N .

Mais enfin...

A M B R O I S E , *les renvoyant.*

Pas d'mais... (*Il voit arriver Varin.*) A l'autre...

S C E N E X.

Les mêmes , V A R I N .

V A R I N , *mystérieusement.*

AIR : *Jardinier ne vois-tu pas.*

A M I S , pour vous
 Et pour nous
 La victoire a des charmes :
 L'ennemi vient nous l'offrir ,

(27)

Disposons-nous à courir
Aux armes.

VICTOR et JULIEN.
Aux armes!

ENSEMBLE.
Aux armes.

VICTOR, prenant les siennes.
Je suis prêt.

AMBROISE, à part.
Bon ! i' va s'en aller.

VICTOR.
Mais de quoi s'agit-il, et de quel côté faut-il
marcher ?

VARIN.

On soupçonne qu'un corps d'Autrichiens se dispose à
nous attaquer, et, dans un quart-d'heure, notre régiment
va longer le bois à l'entrée duquel on a vu roder
quelques-uns des leurs.

VICTOR.

Partons.

JULIEN.

VICTOR et moi. (A Victor.) Tu resteras !

VICTOR.
Je resterai !

AMBROISE.

I' rest'ra !

JULIEN.

A peine es-tu convalescent.

VICTOR
Jamais je ne me suis mieux porté.

AMBROISE.

C'est vrai.

JULIEN.

Et tu ne reprendras les armes, que lorsque tu ne
souffriras plus.

VICTOR.

AIR : *O mahomet !*

Je souffrirais, que l'espoir de combattre
Aurait soudain fini ma guérison :
Que l'ennemi fasse le diable à quatre,
Je te réponds que j'en aurai raison.
Valeur fait tout, et quand il faut se battre,
Force et santé ne manquent qu'au poltron.

AMBROISE.

V'là qu'est parler !

JULIEN, a Varin.

Que faire ?

VARIN.

L'emmener.

VICTOR.

Marchons.

JULIEN.

Mais ta santé !...

VICTOR.

La patrie...

JULIEN.

AIR : *Femme toujours est satisfaite.*

Ah ! je n'ai plus rien à répondre,
Plus de raisons pour t'arrêter ;
Par un mot, tu sais me confondre,
Et c'est à toi de l'emporter.
Mais le cœur plein de ton audace,
Sur tes jours je suis sans effroi :
Si de près, la mort te menace,
Tu me verras entr'elle et toi.

V I C T O R.

Julien ! mon cher Julien ! (*Elle va pour l'embrasser, et se content; mais Julien avance, et l'embrasse.*) Que fais-tu !

J U L I E N.

J'embrasse mon ami, et je suis heureux.

A M B R O I S E.

Il s'fait tard, allez.

Quelques soldats arrivent à la fin de ce couplet.

S C E N E X I.

Les mêmes, S O L D A T S.

C H O E U R.

Chant du Départ.

LE laurier nous attend, courrons à la victoire ;
 La Liberté veille sur nous :
 Qu'à l'envi, dans nos rangs, la valeur et la gloire
 Guident nos bras, portent nos coups.
 Nos cœurs ont proscrit l'esclavage,
 L'honneur est fixé sur nos pas,
 De nos succès il est le gage ;
 Marchons, affrontons le trépas.
 La République nous appelle,
 Sachons vaincre, ou sachons périr :
 Un Français doit vivre pour elle ;
 Pour elle, un Français doit mourir.

Un Français, etc.

Jacqueline arrive au milieu de cet air ; elle veut parler, Ambroise l'en empêche.

SCENE XIII.

JACQUELINE, AMBROISE.

JACQUELINE.

M'DIRAS-TU c'que ça signifie ?

AMBROISE.

Çà signifie qu'ils s'en vont.

JACQUELINE.

Où ?

AMBROISE.

A la bataille.

JACQUELINE.

A la bataille ! Victor à la bataille ! I' me l'tueront.

AMBROISE.

Pas du tout, c'est arrangé.

JACQUELINE.

Arrangé !

AMBROISE.

Par Julien ; d'manière qu'si, supposé , i' vient un boulet à Victor , v'là qu'tout d'suite Julien s'mettra au-d'vant ; c'qui f'ra qu'c'est Julien qui le recevra , et non pas Victor , à moins que l'boulet n'les trapèrse tous les deux à-la-fois , c'qui s'rait malheureux ; mais ça n'se peut pas.

JACQUELINE.

On n'est pas pu bête qu'ça.

(31)

A M B R O I S E.

Sans compter les autres.

J A C Q U E L I N E.

A I R : *Ah ! laissez-moi la pleurer.*

Ah ! laissez-moi, (bis.)
J'meurs d'effroi.

A M B R O I S E.

Mais, mais, pourquoi ?
J'arnigoi !
N'y a pas d'quoi.

J A C Q U E L I N E.

Qui me l'endra, comme j'l'espère ?

A M B R O I S E.

Ce sera moi. (bis.)

J A C Q U E L I N E.

Qui, comme lui, saura me plaire ?

A M B R O I S E.

Ce sera moi.

J A C Q U E L I N E.

Ce n's'ra pas toi.

A M B R O I S E.

Je m'suis trompé.

J A C Q U E L I N E.

A I R : *Ceci, ceci me paraît fort.*

Je n'y tiens plus, cours sur ses pas.

A M B R O I S E.

Je n'irai pas.

J A C Q U E L I N E.

Peut-on, bon dieu !
M'aimer si peu !

A M B R O I S E.

Je crains le feu.

J A C Q U E L I N E.

Je n'y tiens plus, cours sur ses pas.

A M B R O I S E.

Je vous l'ai dit, je n'irai pas.

J A C Q U E L I N E.

Hélas ! hélas !

Tu n'iras pas !

A M B R O I S E.

Bon dieu ! bon dieu !

Courir au feu !

Ah ! c'est, morbleu !

Jouer trop gros jeu.

Ensemble.

J A C Q U E L I N E.

Tu n'iras pas ! bon dieu ! bon dieu !

Moi, je le veux, point de milieu.

Pour ce qu'on aime, aller au feu,

Ce n'est, vraiment, ce n'est qu'un jeu.

A M B R O I S E.

Eh ! non, non, non.

J A C Q U E L I N E.

Ingrat ! poltron !

A M B R O I S E.

Cent mille fois non ; par là-dessus qu'moi qui n'suis pas
soldat, j'naï qu'à rencontrer un ennemi et le tuer, je
m'ferai de belles affaires.

J A C Q U E L I N E.

Mais imbécile que tu es...

A M B R O I S E.

C'est possible, et j'sais bien aussi qu'pour voir de
loin c'qui se passe, j'n'ai qu'à me tapir su' la grosse
branche du gros orme.

J A C Q U E L I N E.

Eh ! j'allais te l'dire.

AMBROISE.

(33)

A M B R O I S E.

Comm' vous dites ; et si j'y monte , ce s'ra par amour
pour vous...

J A C Q U E L I N E.

Tu es charmant.

A M B R O I S E.

C'est vrai... Et si j'en tombe , ce s'ra de peur.

J A C Q U E L I N E.

Monte toujours.

A M B R O I S E.

AIR : *Messieurs , faites attention.*

Par ainsi , ce qui s'fait là-bas ,
V'là qu' de l'savoir vous s'rez bien aise ;
Et pour qu'ça n'me déplais' pas ,
Suffit , vraiment , que ça vous plaise .
Sans compter que l'gross orme est haut ,
Et qu'pour m'y t'nir , j'ai ce qu'il faut ,
Attendu qu' je suis vif et leste....
Mais pu qu'jamais , j'suis vot' amant ,
Et près de vous , l'saut que j'reste ,
De d'puis qu'vous me trouvez charmant.

J A C Q U E L I N E.

Charmant ! ça m'est échapé , mais ça n'est pas.

A M B R O I S E.

Ça est.

J A C Q U E L I N E.

Jamais.

A M B R O I S E.

Toujours.

J A C Q U E L I N E.

Et puisque c'est comm'ça qu'tu m'cheris , qu'tu
m'obéis...

C

AMBROISE.

Silence... On vient...

JACQUELINE.

Qui?

AMBROISE.

Julien !

JACQUELINE.

Julien ?

AMBROISE.

Seul.

JACQUELINE.

Seul !

AMBROISE.

L'air abbatu.

JACQUELINE.

Stupéfait... L'ya du malheur.

AMBROISE.

Ça y ressemble.

Julien arrive pendant ces derniers mots, et sur la ritournelle de l'air suivant. Il s'assied sans voir personne.

SCENE XIII.

Les mêmes , JULIEN.

JULIEN.

AIR: *De L. JADIN.*

C'EST Pa-mi- tié qui t'ap- pel-le, Re-viens, reviens,
 cher Vic-tor, Tant de vail-lan-ce doit-elle é- prou-ver
 les coups du sort? Ta pré-sen-ce m'est ra- vi-e, Vains re-
 grets ! Vœux su- per- flus ! Ah! que fai-re de la vi- e,
 Si Victor n'e-xis - te plus: Ah! que fai-re de la vi- e,
 Si Vic-tor n'e-xis - te plus, Si Vic-tor n'e-xis - te plus.

JACQUELINE.

Que dites-vous ?

(36.)

JULIEN.

Un soldat ennemi nous enlève notre drapeau , et s'enfuit
à travers le bois ; Victor le voit , se précipite sur ses pas...
Je veux le suivre , le passage me devient impossible , et
Victor entraîné par l'excès de sa valeur , le malheureux
Victor aura payé de son sang !....

JACQUELINE.

Je m'trouv' mal.

AMBROISE.

Eh ! vous avez l'tems ; un moment.

On entend le prélude de l'air suivant.

JULIEN.

Qu'entends-je ?

SCENE XIV.

Les mêmes , VARIN.

VARIN , *accourant.*

VICTOR , Victor...

JACQUELINE , JULIEN , AMBROISE.

Victor !

VARIN.

Avec le drapeau... grands et petits , jeunes et vieux ,
tout le monde le suit.

Julien et Jacqueline vont au-devant.

AMBROISE.

Comm' on en r'vent de loin , à son âge... Je n'veux
d'mal à personne ; mais si j'ven au-devant d'lui , on l'vera
bien.

Sur l'air suivant Victor arrive à la tête des soldats, avec le drapeau. Julien le presse d'un côté, Jacqueline de l'autre, le village le suit.

SCENE XV.

VICTOR, JACQUELINE,
JULIEN, VARIN, AMBROISE,
BENOIT, TOUT LE VILLAGE.

CHŒUR.

AIR : *Le beau jour marqué pour la gloire.*

JUSTE ciel ! tu viens de m'entendre,
Assure à jamais son bonheur.
A nos vœux tu viens de le rendre,
Plus de regrets, plus de douleur.
Chaque instant comblait nos alarmes,
Chaque mot nous ôtait l'espoir :
Après tant d'effroi, tant d'alarmes,
Ah ! qu'il est doux de te revoir !
Jouis, jouis de notre hommage :
Tu ne vis, ne combats que pour la Liberté,
Victor ! Victor ! ton âme et ton courage
T'élèvent aux honneurs de l'immortalité.

VICTOR.

Eh ! mes amis, c'est parmi vous que j'ai puisé la valeur
qui m'anime ; et si quelque chose doit me flatter, c'est
l'amitié que vous voulez bien avoir pour moi.

JULIEN.

Et que nous aurons toujours. (*A part.*) Elle m'a trop
inquiété, je ne le souffrirai plus.

VARIN.

Julien a dit le mot, toujours.

LES SOLDATS.

Toujours.

JACQUELINE.

C'est bon ; mais tu dois avoir besoin de manger , de te
reposer... Un bouillon , du vin , ton lit...

AMBROISE.

La v'là partie !

JACQUELINE.

Un poulet.

JULIEN , *à part.*

Comment m'y prendre !

JACQUELINE.

J'en ai un. (*A Julien.*) Vous rest'rez , nous trinqu'rons ,
nous jas'rons.

VICTOR , *à Jacqueline.*

Ecoutez-moi.

LE FACTEUR , *de loin.*Jacqueline...
...d'

JACQUELINE et AMBROISE.

On appelle...

LE FACTEUR.

Citoyenne Jacqueline.

JACQUELINE et AMBROISE.

On y va. (*Le facteur avance.*)

SCENE XVI.

Les mêmes, LE FACTEUR.

LE FACTEUR.

UNE lettre.

JACQUELINE.

Pour moi?

LE FACTEUR.

Pour Julien; on m'a dit qu'il était ici.

AMBROISE.

Le v'là.

JULIEN, prenant la lettre.
Une lettre? Voulez-vous bien permettre?...

VICTOR.

Certainement.

JULIEN, lisant l'adresse.
« Au citoyen Bras de fer, capitaine ».
Ce n'est pas pour moi.

LE FACTEUR.

Continuez.

JULIEN, lisant.

« En son absence, au citoyen setgent-major de ladite
» compagnie »

Oui, notre capitaine est en détachement.

LE FACTEUR, s'en allant.
Franc de port.

J U L I E N.

Pressée. Voyons. (*Il ouvre la lettre, et lit bas*) Hom.. hom... hom... Se pourrait-il! hom... hom... Ce ne peut être que lui , et je respire.

V I C T O R , à part.

Il se trouble !

J U L I E N , à part.

Calmons-nous.

V I C T O R , à *Julien*.

Cet écrit te rend triste et rêveur : que peut-il t'annoncer ?

J U L I E N , *le fixant*.

Il m'annonce qu'il y a parmi nous quelqu'un... qui ne devrait pas y être.

V A R I N.

Qui ne devrait pas y être!

V I C T O R , à part.

Comme il me regarde !

L E S S O L D A T S.

A I R : *Aussitôt que la lumière.*
Ventrebleu! si c'est un traître....

J U L I E N.

Mes amis , modérez-vous.

L E S S O L D A T S.

Sans égard , fais-le connaître....

J U L I E N.

De grace , point de courroux.

L E S S O L D A T S.

Le seul doute nous offense ,
Tu le sens , mon cher Julien !
Il n'en faut que l'apparence ,
Pour blesser un citoyen.

(41)

J U L I E N.

Mes amis !... mes camarades !... (*A part.*) Elle me décidera.

V I C T O R.

Eh bien ?

J U L I E N.

J'ai besoin d'être un moment seul.

V I C T O R, à part.

Cette lettre m'inquiète.

L E S S O L D A T S, en sortant.

Le seul doute, etc.

Julien rêve sur le devant de la scène ; Jacqueline témoigne l'envie de rester ; Ambroise veut l'emmener ; elle le renvoie, et pendant ce débat, Julien dit les paroles suivantes :

J U L I E N.

Elle s'obstine à se taire, et je voudrais ménager sa délicatesse... Comment y parvenir ! (Il se retourne, et voit Jacqueline.) Ah ! je suis bien-aise que vous soyiez restée, vous pourrez m'être utile.

S C E N E X V I I .

J A C Q U E L I N E , J U L I E N .

J A C Q U E L I N E .

N O U S v'là seuls, et j'suis curieuse : de quoi s'agit-il ?

J U L I E N .

Personne n'écoute ?

(Il regarde.)

(42)

J A C Q U E L I N E.

Personne.

J U L I E N , lisant.

Citoyen ,

« Ma fille a disparu de chez moi , il y a environ deux
» ans , et vous jugez de mon chagrin. Un citoyen qui
» a traversé votre armée , croit l'avoir reconnu dans un de
» vos soldats ».

J A C Q U E L I N E.

Bon !

J U L I E N , continuant.

» Le tems ne lui a pas permis de s'assurer du fait
» mais , s'il est constant , mes regrets , mes larmes , mes
» inquiétudes , tout vous presse de me renvoyer cette
» chère enfant. Sans elle , plus de repos , plus de bonheur
» pour moi , pour son frère , que rien ne peut consoler
» de l'absence , et peut-être de la perte de ma Julie. »

Salut et fraternité.

PIERRE- ALEXANDRE BOISSET.

J A C Q U E L I N E.

C'est incroyable... Mais que puis-je y faire ?

J U L I E N .

M'aider à la découvrir.

J A C Q U E L I N E.

Vous aider !

J U L I E N .

À votre âge , on a de l'expérience.

J A C Q U E L I N E.

De l'expérience , citoyen ! J'vous prie de croire qu'i'en
ai moins qu'une autre.

JULIEN.

Modeste... Mais, dites-moi ; si j'les interroge en particulier , celle que je cherche ne trouvera-t-elle pas le moyen d'éviter mes demandes ?

JACQUELINE.

C'est possible.

JULIEN.

Et si je les rassemble tous ?

JACQUELINE.

Ell' ne s'en cach'ra qu'mieux.

JULIEN.

Et vous croyez que l'embarras dans lequel elle va se trouver , ne la fera pas rougir ?

JACQUELINE.

Au contraire...[Nous aut' femm' nous avons une pudeur qui s'alarme d'un rien.

JULIEN.

Et c'est cela même qui trahira son secret.

JACQUELINE.

Comm' vous dites.

JULIEN.

Ils vont revenir ; profitons d'un geste , d'un coup-d'œil , d'un mot ; enfin , considérons-les avec soin , et Julie ne nous échappera pas.

JACQUELINE.

Laissez-moi faire.

JULIEN , à part.

Je vais l'affliger... la nature et l'amour m'en font la loi.

J A C Q U E L I N E.

Ça s'ra curieux... Mais vous qui parlez... (*Elle le
toise.*)

J U L I E N.

Des doutes sur moi !

J A C Q U E L I N E.

Ma chér' mer' m'a toujours dit qu'l'habit n'fait pas
l'homme.

J U L I E N.

Si j'avais l'honneur d'être mieux connu de vous...

J A C Q U E L I N E.

Mieux connu d'moi ! Le propos est léger... mais je
veux bien vous croire ; et quant à Victor , c'est pas la
peine de l'déranger , j'réponds d'lui.

J U L I E N.

Vous en répondez ?

J A C Q U E L I N E.

J'suis heureuse quand je l'vois , par conséquent , c'est
un garçon.

J U L I E N.

Je suis triste quand je ne le vois pas ; par conséquent ,
c'est une fille.

J A C Q U E L I N E.

Pardi , v'là une conclusion..

J U L I E N.

Aussi juste que la vôtre.

J A C Q U E L I N E.

Impossible , et ce p'tit garçon-là s'ra mon mari.

J U L I E N.

S'il n'est pas ma femme. (*Prélude de l'air suivant.*) Ce
sont eux... L'attention la plus scrupuleuse. ,

R'posez-vous su'moi.

SCENE XVIII et DERNIÈRE.

Les mêmes , VICTOR , VARIN ,
BENOIT , AMBROISE , TOUT
LE VILLAGE.

Tous arrivent sur la marche précédente ; les soldats veulent parler, Julien les contient , et les fait défiler devant Jacqueline , qui les considère avec ses lunettes ; tous paraissent fort étonnés , sur-tout Victor ; Ambroise est dans un coin ; les femmes garnissent le fond : de tems en tems Julien fait des signes à Jacqueline qui lui répond également par signes , qu'elle ne voit pas ce qu'il cherche , et finit par le lui assurer.

JACQUELINE.

Non ...rien.

JULIEN , à part.

Quel parti prendre ?

VARIN.

Mais ventrebleu ! pourquoi cet examen , et que nous demandez-vous ?

JULIEN.

Ce que je vous demande ? une file qui , d'après cette lettre , doit être volontaire dans notre compagnie.

TOUS.

Une fille !

V I C T O R , à part.

On me cherche ; mais Julien n'a que des doutes...
Je tiendrai bon.

A M B R O I S E.

Une fill' ! Si ell'veut m'enseigner l'exercice , je l'risque .

J U L I E N .

Eh-bien ! vous vous regardez ! vous vous taisez ! et
aucun de vous ne veut être fille !

V A R I N .

Ce serait avec plaisir , mais je ne le peux pas .

B E N O I T .

Ni moi .

T O U S .

Ni moi .

J A C Q U E L I N E , à Julien , en montrant Victor .
Ni lui... j'en étais sûre .

J U L I E N , regardant Victor .

Allons... je vois qu'il faudra d'autres épreuves pour
parvenir à la trouver... En attendant , je plains bien
sincèrement le vieillard qui la réclame... Il était père de
deux enfans... le ciel vient de lui en ravir un...

V I C T O R , à part .

Mon frère !

J U L I E N .

Sa fille est son seul espoir , son seul appui... et si elle
ne se presse de voler dans ses bras , il est certain qu'il en
mourra .

V I C T O R , très-vivement .

Mon père mourra !

J U L I E N , très-vivement .

La voilà .

(47)

J A C Q U E L I N E.

Victor !

V I C T O R.

Oui.

Il veut continuer, on l'interrompt ; Jacqueline est muette, de joie , et Ambroise se frotte les mains.

C H O U R.

AIR : *Des Vieux Epoux.*

Oui , la voilà , ne cherchons plus...
Gloire au civisme qui l'enflamme !
Oh ! qu'avec autant de vertus
On doit faire une bonne femme !

V I C T O R , aux Soldats.

De grace, daignez m'entendre , et croyez que je ne cesseraï de vous aimer , de vous regretter , mais la nature l'emporte... et je pars.

J U L I E N.

Tu pars !

V I C T O R.

A l'instant même , et je cours sécher les larmes de mon père.

J U L I E N.

Eh ! non.

V I C T O R.

Non !

J U L I E N.

Il y a trois mois que je sais que tu es fille.

V I C T O R.

Trois mois.

J U L I E N.

Tu sauras comment ; et ce n'a été que pour t'arracher ton secret que j'ai imaginé ce que tu viens d'entendre.

(48)

V I C T O R.

Que dites-vous ?

J U L I E N.

Ton frère vit, ton père se porte bien.

V I C T O R.

Mon père !

J U L I E N.

Voici sa lettre.

V I C T O R.

Ah ! donnez, donnez...

J A C Q U E L I N E , à Ambroise.

J'tarrangerai avec ta joie.

A M B R O I S E.

J'en ai joliment.

V I C T O R , basant la lettre.

Oui, c'est son écritnre. (A Julien.) Quel mal vous m'avez fait !

J U L I E N.

C'est ta faute... Achève, et tu verras que, dans tout ceci, il n'y a de vrai que sa lettre... et ma tendresse.

V I C T O R.

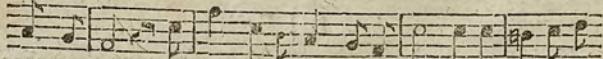
Votre tendresse !

J U L I E N.

AIR : *Du C. Gossé c.*



O ui mon cœur, qui dût se tai-re, S'é-norgueil-lit



d'être à toi, En bra-ve et franc mi-li-tai-re, Reçois le don

de



A M B R O I S E.

Et c'est un joli état.

V I C T O R.

Mon père me réclame, mes premières caresses lui
 appartiennent.

J U L I E N.

Tes desirs seront remplis.

A M B R O I S E.

Quand j'devrais vous y porter.

J U L I E N.

Mais un mot, ma chère Julie, un seul mot avant ton
 départ, et mon bonheur est assuré.

V I C T O R.

Même air.

Quoi! tu veux que sans mystère
 L'amour me fasse la foi !
 Qu'en brave, et franc militaire,
 Victor te donne sa foi!

Tout bas , mon sexe m'accuse ,
Et me dit de résister ..

J U L I E N .

Tout haut , ton habit t'excuse .

V I C T O R .

Hâte-toi d'en profiter .

E N S E M B L E .

Hâtons-nous d'en profiter ,
Hâte-toi

J A C Q U E L I N E , faisant retourner Victor .

N'y a pu d'remede... sans rancune... Mais comme j'y ai
été prise!... v'là c'que c'est qu'd'êt' novice !

V I C T O R .

Vous ne le serez plus , et tout me presse de rapprocher
ce que j'ai désuni . (Il met la main d'Ambroise dans celle de
Jacqueline .)

J A C Q U E L I N E , à Ambroise .

On dirait que tu barguignes .

A M B R O I S E .

C qui s'est passé , f'ra-ti' tort à ma gloire ?

J U L I E N , à Jacqueline .

Pas plus qu'à votre innocence .

A M B R O I S E .

C'est dit . (Avec ton .) Et attendu qu'vot' homme n'peut
pas quitter , faut nécessairement qu'vous r'veniez aussi
vite qu'vous allez partir .

J A C Q U E L I N E .

Not' ferme est toujours à ton service , et si l'papa est
capable de t'y accompagner ...

A M B R O I S E .

Vantez qu'il y s'ra fièrement reçu

(51)

JULIEN.

Et quelle fête pour moi !

VARIN.

Pour tout le régiment !

VAUDEVILLE.

JULIEN, à Victor.

AIR:

Chaque jour,
Chez l'amour,
Nous serons en plein exercice.

VICTOR.

Chaque jour,
Chez l'amour,
Le bonheur aura son tour.

JULIEN.

Desir naissant,
Toujours croissant,
Près de toi, fera son service ;
Il suivra,
Doublera
Le plaisir qu'il recrutera.

VICTOR.

Pour Julien, seul, Victor aura
Tendre réponse à qui va là !

CHŒUR.

Chaque jour,
Chez l'amour,
Vous serez, etc.
Nous serons, etc. }

AMBROISE, à Victor.

Fille soldat,
Doit à l'état
De marmots gentille milice ;

(52)

Faut d's enfans
Qui d'vienn' grands;
N'y a su' terr' de trop qu'les méchans.

J A C Q U E L I N E , à Ambroise , avec pudeur .

L'aîné peut v'nir avant un an !
Tâche qu'i' r'ssemble à sa maman .

C H O U R .

Chaque jour ,
Chez l'amour ,
Vous serez , etc .
Nous serons , etc . }

F I N .

